

une toile...

▪ La forme de la toile accrochée dans la chapelle nord incite à la dater du 19^e siècle bien que certains archaïsmes - notamment le traitement de l'Enfant Jésus - évoquent une date antérieure ⑩.

La composition, assez commune, montre saint Dominique et sainte Catherine de Sienne à genoux recevant le Rosaire, dans une vision dont la nuée montre le caractère surnaturel, des mains de Jésus soutenu par Marie, sa mère. L'apparition de la Vierge du Rosaire à Dominique n'est cependant pas mentionnée antérieurement au 15^e siècle.



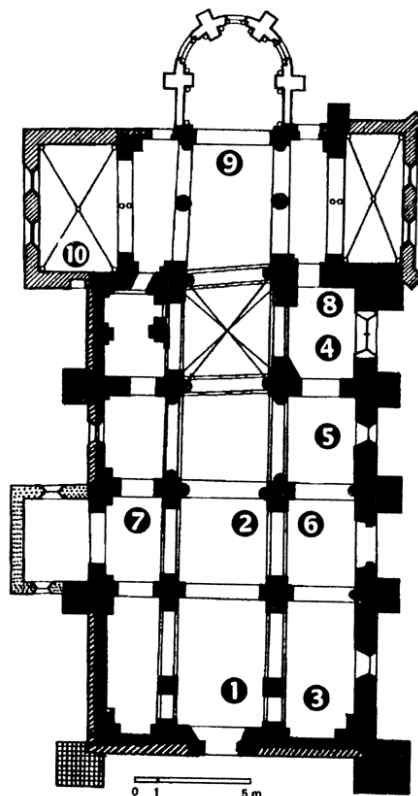
Catherine Benincasa (1347-1380), tertiaire dominicaine, mena une vie de prière et de privations. Son mysticisme est souvent traduit par la croix qu'elle serre ou une attitude extatique. Elle a été canonisée en 1461.

Dominique naît en Castille en 1170. Il fonde l'ordre des Frères prêcheurs qui lutteront contre l'hérésie. Mort en 1221, il est canonisé dès 1234.

La légende veut qu'un chien noir et blanc (les couleurs de l'Ordre dominicain) portant un flambeau soit apparu à sa mère, un jeu de mots en latin - *Domini canis*, chien du Seigneur - expliquant la vision. Ici, à côté de l'animal, figure un monde surmontée d'une croix : le chien de garde de l'Eglise protège le monde chrétien contre l'hérésie.

▪ Le Rosaire remonte au moins au 12^e siècle. Les Dominicains, à la suite de leur fondateur, firent beaucoup pour populariser cette dévotion qui allie la prière vocale du chapelet à la méditation de 15 mystères joyeux, douloureux et glorieux auxquels la Vierge Marie, mère de Jésus, participe.

Aux 150 psaumes récités au cours de l'Office divin correspondent les 150 *Ave Maria* du Rosaire qui deviennent ainsi une sorte de psautier de la Vierge.



La chape du 17^e siècle, ornée d'un médaillon en broderie reproduisant la Transfiguration et autrefois conservée dans la sacristie est maintenant en dépôt à Poitiers, ainsi qu'un voile huméral ancien.

© PARVIS - 2004/2016

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Ingrandes-sur-Vienne

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul

2 - le mobilier



Je suis la servante du Seigneur.

Luc 1, 30

deux bénitiers...



▪ Le premier est encastré dans la première pile à droite et paraît dater du 18^e siècle. Il est surmonté d'une niche qui a pu contenir autrefois une statuette ❶.

▪ Le second, destiné à l'usage des fidèles pénétrant dans l'église par la porte sud, est encastré dans la troisième pile, à droite ❷. Il est de forme carrée, monolithique, et sa vasque est creusée de huit cannelures. Il date probablement de l'époque romane.

L'octogone - huit côtés - est une forme souvent utilisée dans les baptistères : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, la transfigure par sa résurrection. Le chrétien, mort et ressuscité en Jésus-Christ, se rappelle l'eau de son baptême en se signant avec l'eau bénite. La présence du nombre huit sur un bénitier n'a donc rien d'insolite.

les fonts baptismaux...

▪ La première travée du collatéral sud, fermée par une grille, est l'espace réservé aux fonts baptismaux.

La cuve peut être ancienne mais il est difficile de la dater ❸.



▪ Dans ce même collatéral, on notera la banquette de pierre en équerre et, dans la dernière travée, une élégante petite piscine sous un arc polylobé (15^e siècle?) ❹.

La **piscine** est une niche pratiquée dans l'épaisseur du mur. Percée à sa partie inférieure, elle canalise vers la terre les eaux des ablutions liturgiques.

les statues...

▪ Les statues sont des plâtres moulés polychromés de la fin du 19^e ou du début du 20^e siècle. Quelle que soit leur valeur artistique, elles témoignent des dévotions et de la générosité d'une époque.

❸ Joseph à l'Enfant. Au Moyen Age, Joseph n'apparaît jamais seul mais dans les scènes de la vie de la Sainte Famille. Le changement survient au 16^e siècle quand son culte est promu par Thérèse d'Avila. Joseph est souvent représenté tenant une tige de lis, symbole de chasteté.

❹ Roch, né au 14^e siècle au sein d'une riche famille de Montpellier, se fait ermite et passe une grande partie de sa vie en pèlerinage. La légende s'est emparée de lui. Atteint de la peste, il se serait réfugié dans un bois où le chien d'un seigneur serait venu le nourrir. Avec Sébastien, il est le saint invoqué pendant les épidémies. Il est souvent représenté en pèlerin (avec le chapeau, le bourdon, la panetière...), montrant sa cuisse lésée par un bubon et accompagné d'un chien tenant un pain dans sa gueule.

❺ Antoine dit de Padoue (1195-1231) est natif du Portugal. Ce très grand prédicateur franciscain fut canonisé dès 1232. Son culte se développe largement à partir du 16^e siècle et, dans le Poitou, surtout à la fin du 19^e siècle sous l'impulsion des missionnaires franciscains. En 1893, d'exceptionnelles solennités entourent l'installation de sa statue à Saint-Porchaire de Poitiers. Son attribut le plus courant est le livre sur lequel repose l'Enfant Jésus, rappel d'une vision du saint.

▪ La belle Vierge à l'Enfant de pierre ❻ fait exception. Elle remonterait au 16^e siècle (?).

▪ Marie est couronnée et tient l'Enfant Jésus sur son bras droit, lui présentant une grappe de raisin de la main gauche. Elle est vêtue d'une robe à col en V et drapée dans un manteau. Ses chaussures apparaissent sous les plis de sa robe.

▪ L'Enfant nu tient dans sa main gauche une boule - un monde - et se tourne vers l'arrivant. Sa longue chevelure est coiffée d'une sorte de diadème.

▪ Une autre statue moderne de la Vierge - Notre-Dame de Lourdes - a été installée dans la chapelle côté nord.

un Christ ancien...

▪ Il est aussi très difficile de dater le Christ suspendu au-dessus du chœur ❹. De semblables sculptures de bois peint et polychromé ont été réalisées en grand nombre aux 17^e et 18^e siècles.

▪ Sa maigreur, son expression douloureuse, montrent le crucifié au fond de sa détresse : "Seigneur, Seigneur, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

trois verrières...

▪ Les trois verrières de l'abside proviennent des ateliers Lobin, très productifs à Tours dans la seconde moitié du 19^e siècle. Elles ont été offertes à l'achèvement de la reconstruction, en 1873. Chaque personnage n'y occupe qu'un médaillon quadrilobé.

▪ Le Christ en majesté est entouré d'anges. Le thème iconographique de ses plaies jaillissantes est rare. De part et d'autre, les patrons de l'église : Pierre, reconnaissable à ses clés et à la croix qui fut l'instrument de son supplice, et Paul, qui tient l'épée de sa décollation.

▪ Les autres vitraux ont disparu en 1944, lors du bombardement du pont.